

retraites et de l'instruction publique, ne paie que la moitié de la solde à l'armée, etc...

L'administration turque a représenté, de tout temps, un régime de vols et de turpitudes. Les populations ont été pressurées sans pitié et aussi sans prévoyance de l'avenir et il en est résulté, au XIX^e siècle, une ruine rapide de l'empire.

Entre les mains des grands aventuriers qui la gouvernaient, la Turquie conquérante et guerrière s'est anémiée. Son alliance avec les Austro-Allemands ne pouvait la sauver. Elle était destinée à servir de gage et de champ d'exploitation, quoiqu'il advint.

Si les sultans ont confié à des rayas convertis la direction des finances, des travaux publics, des postes, etc..., c'est que leurs propres sujets ne pouvaient ni créer, ni diriger. Aussi, malgré la brutalité continue du Turc conquérant, les populations asservies ont-elles réussi à se reformer et à vivre, quand de grands patriotes, comme Kara-Georges, Milosch Obrenovitch, Alexandre Ypsilanti, leur ont rappelé le passé. Ni les massacres en masse, ni les déportations, ni un régime continu d'oppression et de terreur n'ont pu détruire complètement les races opprimées. Leur cœur a continué à battre, car elles conservaient l'espérance.

Les Turcs ont bien essayé de poursuivre le principe de l'ottomanisation à outrance. Ils n'ont jamais réussi à le faire aboutir. Qu'on se souvienne de ce qui s'est passé après la révolution de 1908. Sous prétexte d'égalité et de patriotisme, les Jeunes-Turcs avaient décrété le service militaire obligatoire pour les diverses nationalités vivant sur le sol ottoman. Or, en 1912, au moment de la guerre de Thrace, les